

de personnes à qui j'ai été lié de près, que par ses implications comme "tableau de mœurs" d'une époque, apparemment unique (mais il est vrai que je suis ignorant en histoire. . .).

La deuxième découverte avait suivi de près la première - celle de l'exhumation des "motifs", depuis douze ans enterrés. Après le "mémorable volume", j'ai eu droit au "mémorable séminaire" - ce "séminaire" qui n'a jamais eu lieu, affublé d'un nom bidon (tant SGA que le numéro 4 1/2), et enrichi de "l'Etat 0" d'une thèse-fantôme, sans compter un exposé central du (vrai) séminaire SGA 5 (qui fait figure ultérieure, alors qu'il est antérieur de douze ans); exposé "emprunté" pour les besoins de l'opération sans autre forme de procès. Cette opération brillante, et le rôle que celle-ci a joué dans les étranges vicissitudes qui ont frappé ce pauvre séminaire SGA 5 (démantelé de la tête, de la queue et du milieu!) se sont révélés progressivement au cours d'une réflexion qui s'est poursuivie entre les 24 et le 30 avril. (Voir à ce sujet les cinq notes "Le compère", "La table rase", "L'Etre à part", "Le signal", "Le renversement", n°s 63'', 67, 67', 68, 68'.)

A peine cette découverte-là digérée, parallèlement à ma réflexion rétrospective "Mon ami Pierre" tirant à sa fin, et au moment où je venais le 30 avril de mettre fièrement le point final et définitif (là c'était sûr - cette fois j'y étais enfin!) sous cet interminable Enterrement, avec la "note finale" au nom doublement euphorique "Epilogue - ou l' Accord Unanime" - que je reçois ce paquet de malheur, qui remet en cause point final, épilogue, mises en page et numérotations. . . Un rapide coup d'oeil sur la documentation et sur les annotations et lettres qui l'accompagnaient montraient à l'évidence que c'était foutu mon point final, et les beaux ordonnancements d'un Enterrement première classe dont je m'apprêtais à figoler les derniers détails - j'étais bon à reprendre le harnais de maître de cérémonie. . .

Dieu sait pourtant qu'il avait eu du temps pour m'informer de la situation, mon ami Zoghman! Ça doit faire dix ans qu'elle dure sous forme larvée, et trois ans au moins sous "forme aiguë" (et encore c'est un euphémisme) - depuis le Colloque en question, où il a bien dû sentir le vent sans avoir à attendre la parution l'année d'après des "Actes" hautement officiels sous le parrainage de son illustre ex-patron et protecteur.

Quelques mois après la soutenance de sa thèse (en février 1979), il était venu pour m'apporter un exemplaire au village où j'avais habité pendant six ans. Manque de chance, je venais d'en partir (pour ne jamais y retourner, sauf en passant. . .) quelques jours avant, pour me retirer dans la solitude. Il n'a rencontré que ma fille, qui m'a remis la thèse plus tard. C'est l'an d'après je crois qu'on a finalement fait connaissance, à la Fac de Montpellier, où on a dû bavarder une heure ou deux. Je n'étais guère branché sur les maths à ce moment et ne devais plus tellement me rappeler ni d'une thèse que j'avais dû feuilleter en quelques minutes, ni du nom de son auteur. Cela n'a pas empêché que le contact a été chaleureux. Je me rappelle bien d'un courant immédiat de sympathie mutuelle. On n'a pas tellement parlé maths (pas que je me souviens), mais surtout de choses plus ou moins personnelles. Zoghman m'a dit par la suite (chose que j'avais oubliée) qu'il a pu quand même m'expliquer un peu la "philosophie" des \mathcal{D} -Modules, et qu'il avait été content de la rencontre, de m'avoir senti "vibrer" si peu que ce soit en apprenant par lui des choses nouvelles, et pourtant aussi (d'une certaine façon) "attendues". Ce dont je me rappelle surtout, c'est l'impression que m'avait fait sa personne - une impression de force obstinée et calme, celle d'un "fonceur". A ce moment-là, beaucoup plus que lors de notre rencontre l'an dernier ou au cours de la correspondance qui l'a suivie, j'ai eu l'impression d'une forte affinité de tempéraments - par ce côté "fonceur" notamment. Mais les deux ou trois ans qui se sont écoulés entre les deux rencontres semblent l'avoir entamé pas mal. . .

Je ne me rappelle pas que lors de notre première et brève rencontre, Zoghman m'ait parlé de l'isolement dans lequel il avait travaillé, du manque de tout encouragement de la part des "sommités" qui avaient été mes élèves. S'il l'a laissé entendre, il n'a pas dû insister. A ce moment déjà la chose n'avait rien pour me